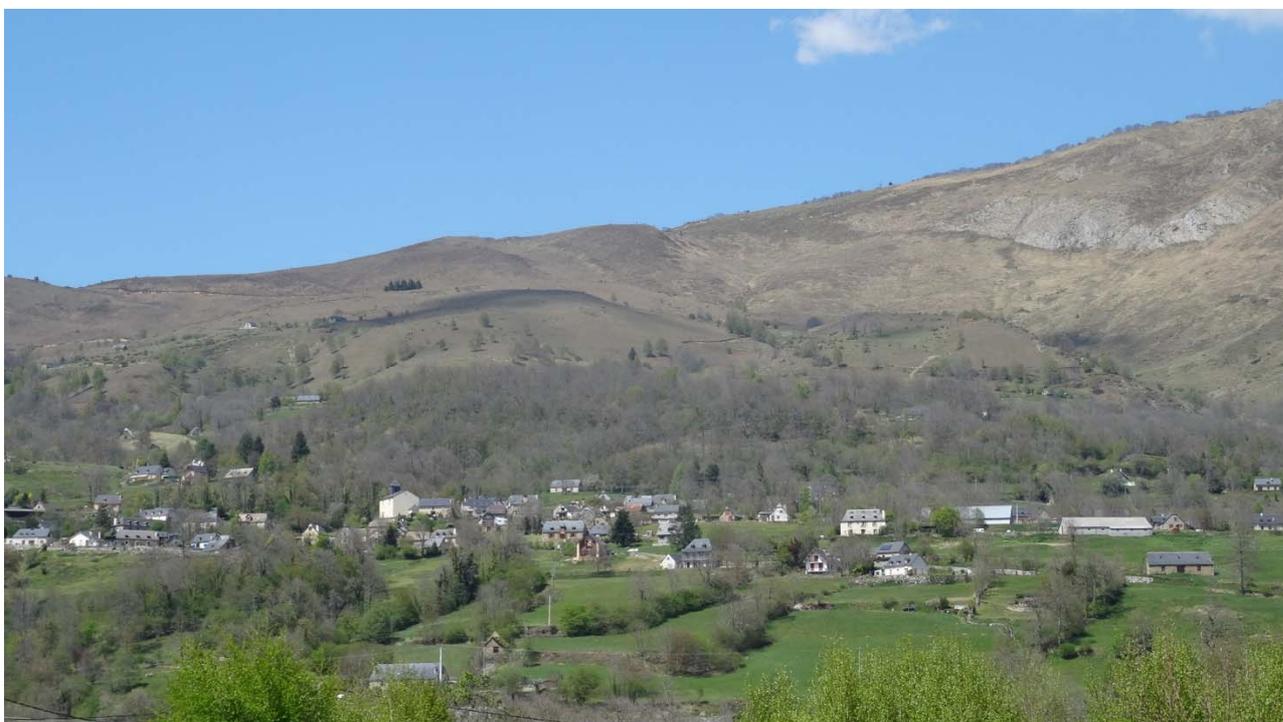


Éléments pour l'analyse des paysages de la commune de Gaillagos



Jean-Pierre Tihay et Jean-Jacques Lagasque

Membres du Conseil scientifique du Parc national des Pyrénées

Remerciements :

Sommaire

Pour une méthode de lecture du paysage

Qu'est-ce que le paysage et qu'en faire ?

La reconnaissance des paysages

Les principes

Gaillagos – Un essai d'analyse des paysages

Ce que disent les cartes

Ce que disent les photographies aériennes

Le résultat de l'analyse des photographies aériennes : le découpage paysager de Gaillagos

Ce que disent les textes

Ce que disent les toponymes

Ce que dit l'analyse de la nature des roches

De la commune aux quartiers : Analyse paysagère

Le village

La périphérie du village et son espace bocager : le quartier Haouts

Le bocage proche du village : Las Prats et Aoulex

L'espace pastoral en marge du bocage : Artigaous

La transition entre bocage et landes : Le Py

L'évolution dans le temps : Bouès

L'empreinte du glacier sur le paysage : Gelous

L'évolution dans le temps : Couret

L'exploitation forestière : Le bois d'Arragnat

Hier et aujourd'hui : L'apport des photographies

La remarquable stabilité de certains paysages de la commune

La fermeture du paysage

Le village hier et aujourd'hui

Hier et aujourd'hui : L'apport des photographies aériennes

Hier et aujourd'hui : L'analyse et la représentation en trois dimensions des différentes missions photographiques de l'IGN

Qu'est-ce que le paysage et qu'en faire ?

Fin 2006, dans un petit ouvrage « Guide de l'observation des paysages » réalisé par des auteurs venus de plusieurs horizons professionnels (géologue, agronome, agriculteur), on trouve, en introduction, cette citation de Merleau-Ponty :

« On est souvent seul devant un paysage mais on peut tenter soi-même de mobiliser les connaissances dont on dispose dans différents domaines et chercher à les croiser. Lorsque l'on observe à plusieurs, chacun a sa lecture et on est surpris par la vision de l'autre. On découvre alors un autre point de vue. Le paysage se révèle alors plus complexe que prévu. Cette multiplicité de vision est une découverte pour qui est attentif au regard de l'autre. Le paysage semble contenir « tous les visibles de tous les voyants » ».

Ce texte résume bien le problème que pose l'étude du paysage. Celui-ci associe toujours deux dimensions. Un paysage est toujours un ensemble d'objets matériels (un bois, une colline, une usine, ...) présents dans l'espace visuel de l'observateur. Ces objets sont accessibles à une connaissance objective. Mais le paysage, c'est aussi la perception que l'observateur en a ; un agriculteur et un forestier n'auront pas forcément la même vision d'un bois.

Cette ambiguïté permanente du paysage a abouti à l'absence fréquente de consensus. Il ne faut pas, pourtant en abandonner l'étude quand on se soucie de géographie et d'aménagement, et ceci pour deux raisons :

- Créé par les sociétés humaines au cours du temps, à partir des potentialités et des contraintes des milieux naturels, le paysage est reconnu comme un élément de leur identité par les habitants d'un lieu ; il fait partie de leur quotidien. Définir un paysage, l'expliquer, est donc un moyen de parvenir à une meilleure compréhension des sociétés.
- Le paysage est aussi un enjeu dans les domaines de l'aménagement et de la gestion de l'espace. Face à un paysage créé par une société agricole ancienne dont le fonctionnement économique et social a beaucoup changé, que faut-il faire ? tenter de le pérenniser, en tout ou partie, au titre du patrimoine ? Ou accepter qu'il change et que s'élabore un nouveau paysage conforme au fonctionnement contemporain de la société ? Le dilemme est permanent, et l'aménageur est là pour fournir aux décideurs des arguments qui lui permettront de faire ses choix.

C'est l'une des missions du Parc national des Pyrénées que d'aider les responsables locaux dans leur gestion du paysage ; c'est la raison qui a amené le Parc National à la réalisation d'une carte des paysages dont le travail présenté ici est un prolongement.

Il est organisé de la manière suivante :

Une première partie présente les différentes sources à partir desquelles on peut analyser le paysage de la commune. Elle se conclut par la présentation des principaux types paysagers de la commune.

Une seconde partie approfondit l'analyse en présentant les paysages par quartier cadastral, unité spatiale bien connue des habitants.

Une dernière partie est plus directement centrée sur l'iconographie.

Dans l'ensemble du travail, on a cherché au maximum à présenter l'évolution historique des paysages et on a donné la préférence aux images sur les textes. Les photographies aériennes sont, pour ce faire, des outils précieux ; elles sont le plus souvent possible accompagnées de photographies au sol. Une bonne part de ces dernières a été fournie par les habitants eux-mêmes, sans lesquels ce qui suit serait beaucoup moins concret.

La reconnaissance des paysages

Les principes

Ce document constitue un atlas communal des paysages. Nous lui avons donné deux objectifs.

- Fournir au lecteur un état des paysages à une date précise, la plus proche de nous possible, et à une échelle permettant une description fine.

- Tenter, par une comparaison des paysages à deux dates distantes d'un demi-siècle (1959 et l'actuel), de montrer l'évolution et de se projeter dans l'avenir.

Il convient, dans un premier temps, de rappeler quel sens on donne au mot « paysage » et comment on peut découper l'espace en différents paysages

Comprendre les paysages d'une commune comme Gaillagos, c'est analyser la manière dont **une société paysanne a, au cours des temps historiques, fragmenté l'espace communal en surfaces, exploitées de manière différente, pour satisfaire ses besoins économiques et sociaux, en tenant compte des contraintes et des potentialités naturelles.**

Ces fragments de la commune se reconnaissent **visuellement** et constituent autant de parties de territoire dont on peut dessiner les limites. On a donné à ces surfaces le nom **d'Unités Élémentaires de Paysage (UEP)**. Ces UEP ont été regroupées par grandes familles (les landes, les bocages, les bois, ...) qui constituent une typologie. Pour en faire la cartographie, on fait le choix de travailler sur les photographies aériennes.

Cette cartographie à grande échelle a été réalisée sur l'ensemble du Parc national des Pyrénées, zone cœur et aire optimale d'adhésion. Elle nous permet de mieux connaître les paysages et de suivre leurs évolutions en comparant la cartographie réalisée avec les photographies aériennes plus anciennes ou plus récentes.

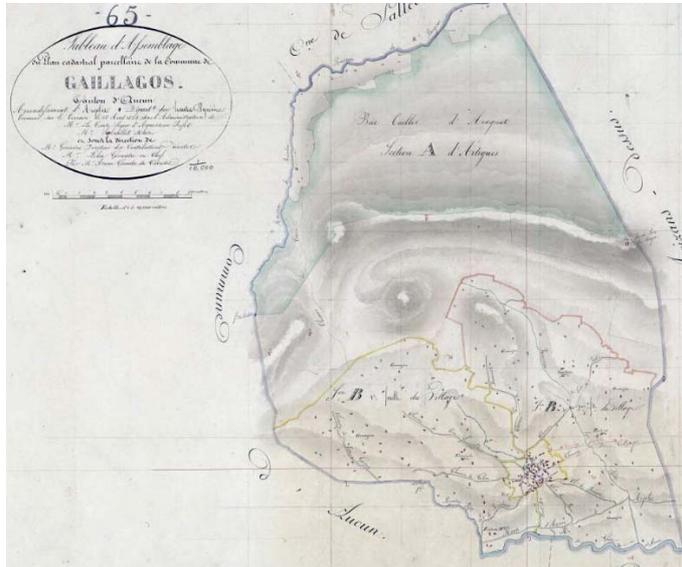
Sur cette base, il a été proposé d'affiner les analyses à l'échelle communale en utilisant les différents documents disponibles (cartes, photographies actuelles et anciennes, photographies aériennes actuelles et anciennes, archives, recueils d'information auprès des habitants, ...).

Gaillagos – Un essai d'analyse des paysages

La commune de Gaillagos (8.46 km²) appartient à la "moyenne montagne", et se présente comme un vaste cirque topographique. Les crêtes qui le cernent ne dépassent guère 1600m, et le fond de la vallée où s'écoule le gave d'Azun, est à 850-830 mètres d'altitude. L'ensemble est une vraie soulane, bénéficiant d'un ensoleillement important. Historiquement, Gaillagos fait partie du Val d'Azun et du Lavedan, centré sur Argelès-Gazost. Très fortement peuplée au début du XIX^e siècle (565 habitants en 1793, soit presque 67 habitants au km², elle a, comme toutes les communes rurales, perdu tout une partie de sa population pour ne plus avoir que 73 habitants en 1990 (8 habitants au km²). Elle retrouve maintenant une certaine vitalité démographique avec 123 habitants en 2015 (soit 15 habitants au km²).

Ce que disent les cartes

Le plan parcellaire cadastral dit « cadastre napoléonien »



Elaboré dans la première moitié du XIX^e, le plan parcellaire cadastral dit « cadastre napoléonien » n'est pas une carte représentative de l'ensemble du territoire, mais un document fiscal destiné à connaître la répartition des propriétés dans l'espace communal. Cependant, il visualise de manière précise les ruptures paysagères majeures

On peut distinguer sur ce document :

- La crête du Soum de Pène séparant l'ombrée forestière du Bois d'Arragnat du terroir proprement dit du village.
- Les landes communales pâturées.
- Le bocage structuré par un dense semi de granges foraines et un réseau de chemins ruraux en étoile qui relie le village à son finage.

Au plan paysager, la consultation de la matrice cadastrale montre une forte proportion de parcelles cultivées dans la périphérie immédiate du village. Le recensement de 1846, contemporain du levé du cadastre, donne une population de 475 habitants. On peut donc considérer sans grande erreur que l'on se trouve à un maximum d'occupation du sol.

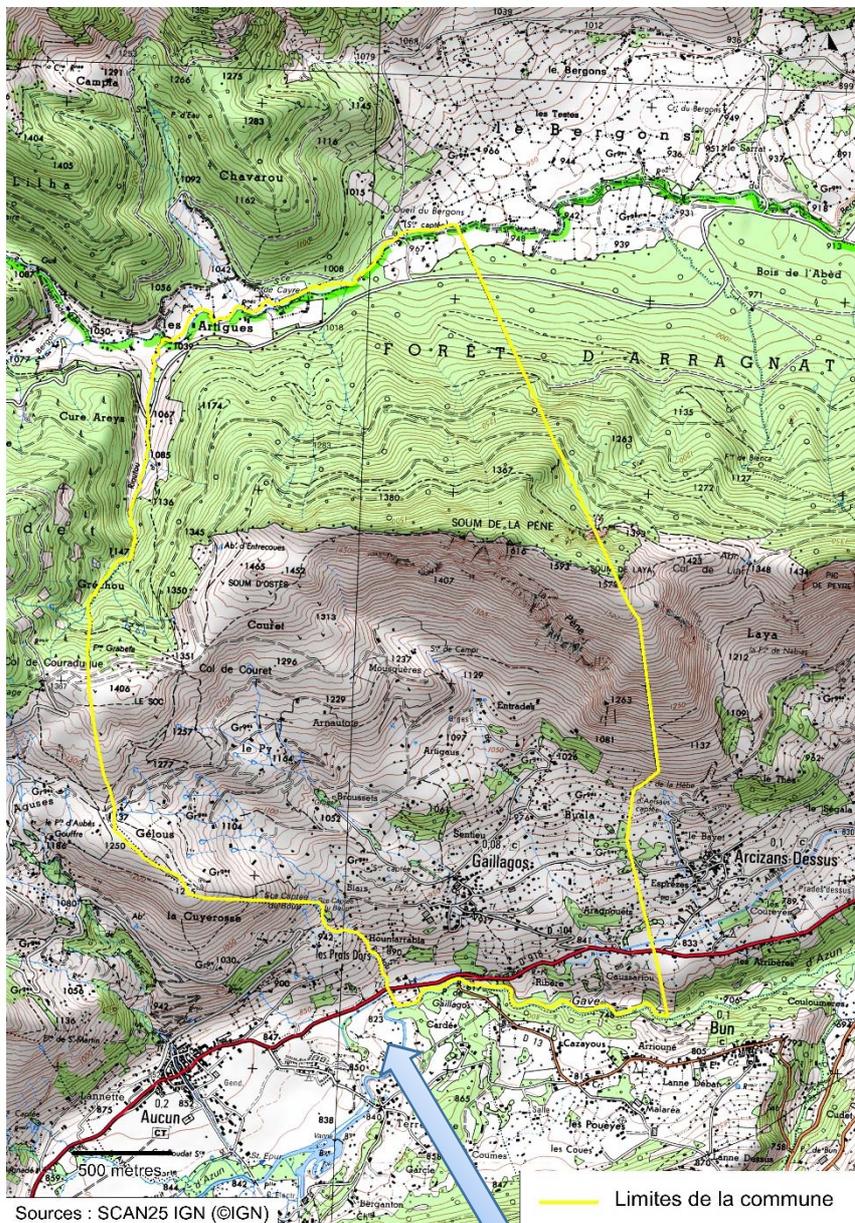
La carte de Cassini

Sous les auspices de l'Académie des Sciences, en 1747, la carte de Cassini est la première carte de France levée pendant un demi-siècle. Elle utilise une nouvelle technique de triangulation qui permettait de mesurer des distances selon des angles précis, donc des coordonnées géographiques. Pour ce faire l'équipe d'ingénieurs avait choisi des points élevés des communes, en l'occurrence le clocher de l'église.



On remarquera sur la carte que les noms de communes sont accompagnés d'un dessin qui représente l'église et son clocher. La carte de Cassini est également la première grande enquête toponymique du royaume. Quelques indications seulement y figurent : Le Bois d'Aragnac, les Bats. De manière tout à fait surprenante le flanc nord supérieur du Soum de la Pène n'est pas boisé.

La carte IGN au 1/25 000 ème



La carte au 1/25 000 ème est élaborée par les service de l'Institut Géographique national (IGN).

Elle est disponible en version papier ou en version numérique. Elle peut être consultée sur le geoportail de l'IGN :

www.geoportail.gouv.fr

La carte actuelle, au 1/25000, peut être interprétée en terme paysager. La partie orientée au sud, la soulane, regroupe deux grands ensembles qui sont faciles à distinguer sur la photo dont l'axe de prise de vue est indiqué sur la carte.



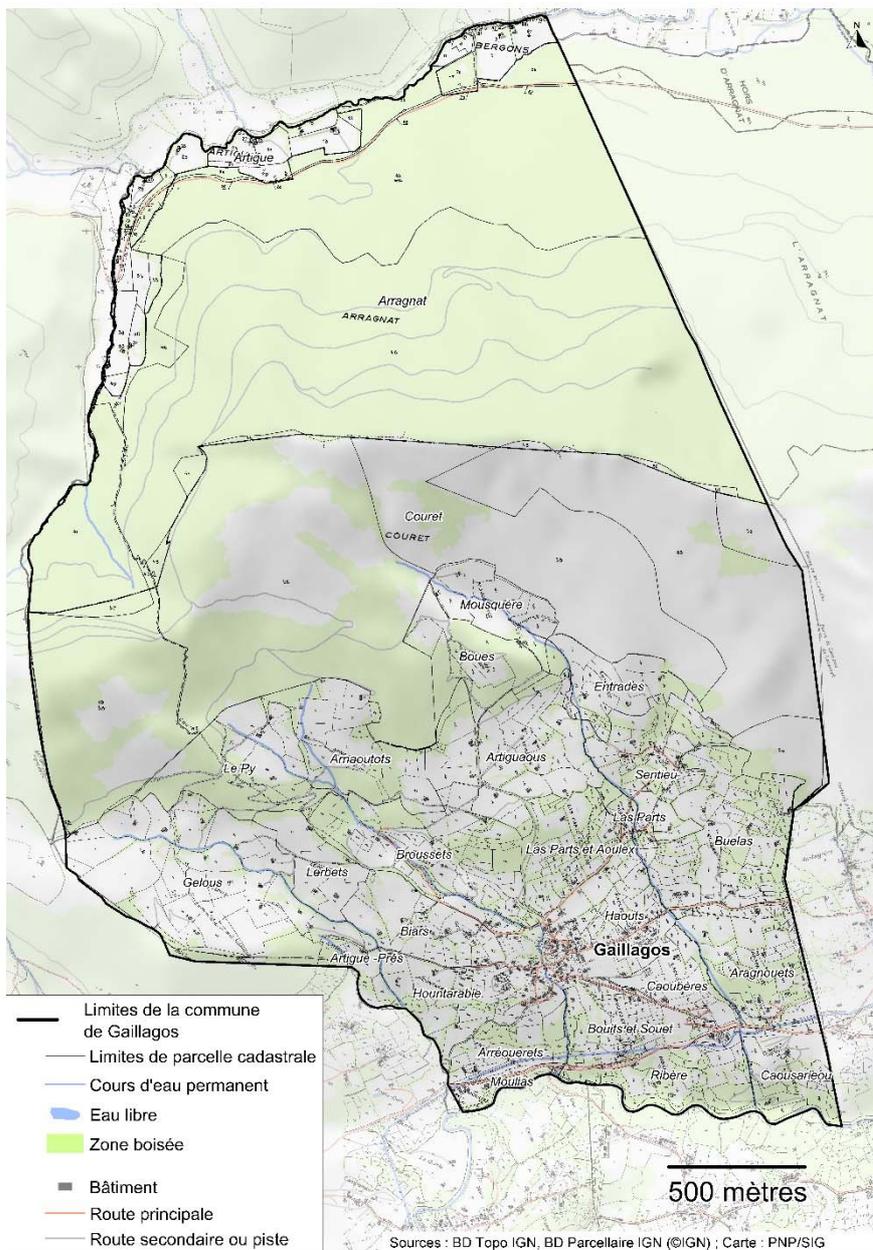
-Un premier ensemble, sur la carte, est constitué par une série de lourdes collines séparées par des vallons évasés. De petits bois et des haies bocagères parsèment cet espace, lui conférant l'aspect boisé que présente la photo.

-Le second type paysager est l'ensemble des pentes qui encerclent le bocage à ses pieds. Ces pentes vigoureuses sont totalement dépourvues de bois, striées de longues ravines, et parsemées d'affleurements rocheux.

On a une disposition concentrique avec le village au centre, entouré d'un bocage en milieu collinaire, le tout encerclé de longues et fortes pentes déboisées.

La partie nord de la commune à partir des crêtes du Soum de Pène, est aussi un paysage de versants pentus, parcourus de ravins, mais c'est avant tout une vaste forêt d'ombrée.

Le cadastre actuel superposé à la carte topographique

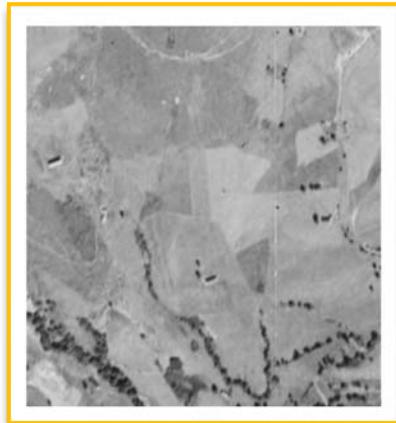


La superposition de la carte topographique (fonds IGN simplifiés) avec le cadastre actuel donne encore une autre image de la commune. Elle est scindée en deux ensembles nettement différenciés, celui de la propriété privée sur le plateau autour de Gaillagos, avec de nombreuses parcelles de petite taille, et celui de la propriété collective, avec de très vastes parcelles, pour tout le reste de la commune.

Ce que disent les photographies aériennes

Les photographies aériennes permettent une appréhension plus fine des paysages que les cartes. Le parcellaire de culture y est parfaitement visible, et les dégradés de teintes de gris traduisent les différents types de formation végétale ; les bois peuvent être saisis dans la densité de leur peuplement et parfois même dans leur nature. Les différentes missions fournies par l'IGN à partir de 1948 permettent d'analyser l'évolution des paysages.

Que voit-on sur les photographies aériennes de 1948 ?



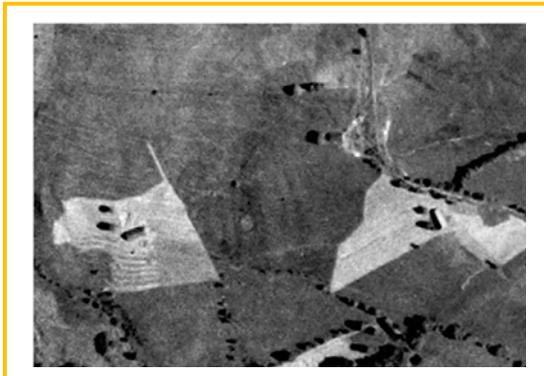
La lande dans laquelle sont découpées des parcelles fauchées et où on remarque des granges.



Le bocage aux nombreuses parcelles ; l'herbe y est fauchée, les haies sont très fines et émondées.



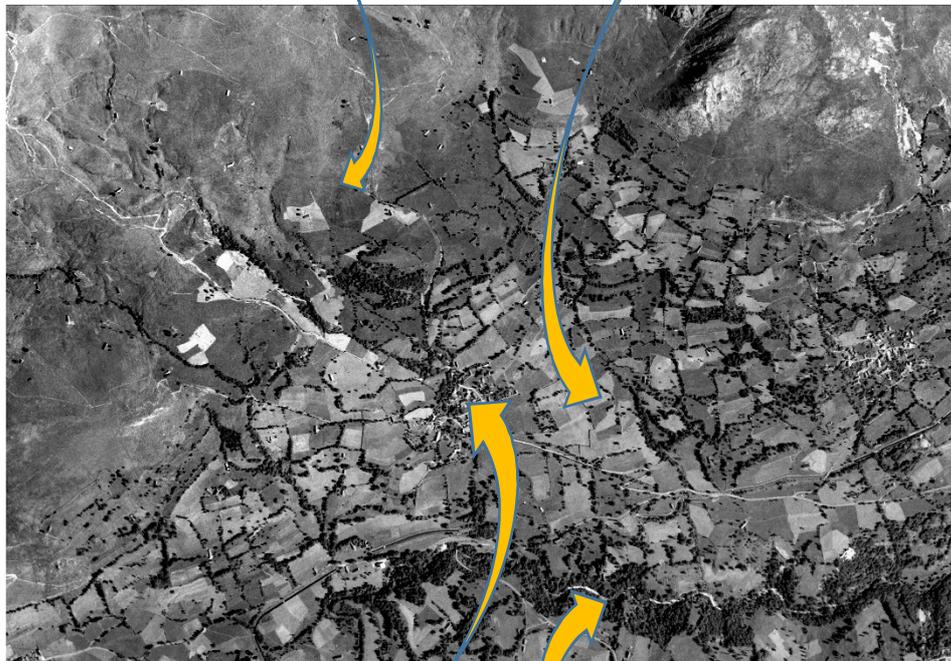
Que voit-on sur les photographies aériennes de 1959 ?



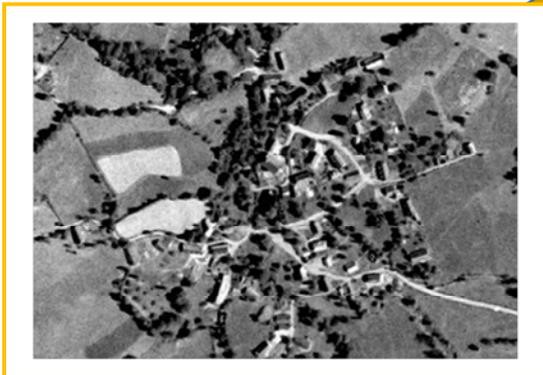
La lande (fougeraie) avec quelques prés fauchés autour des granges



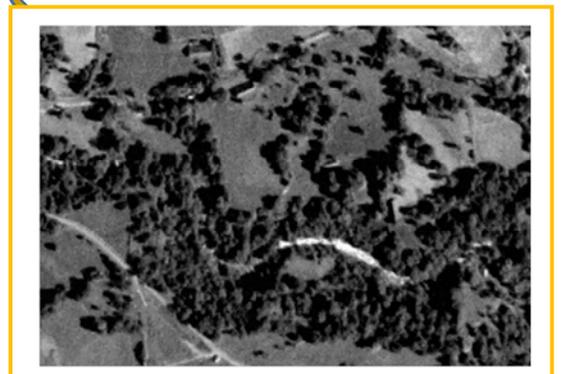
Le bocage bien conservé avec des haies fines et un petit parcellaire



Le village « globulaire »



La ripisylve (nom donné aux forêts longeant les rivières)



Que voit-on sur la photographie aérienne de 2013

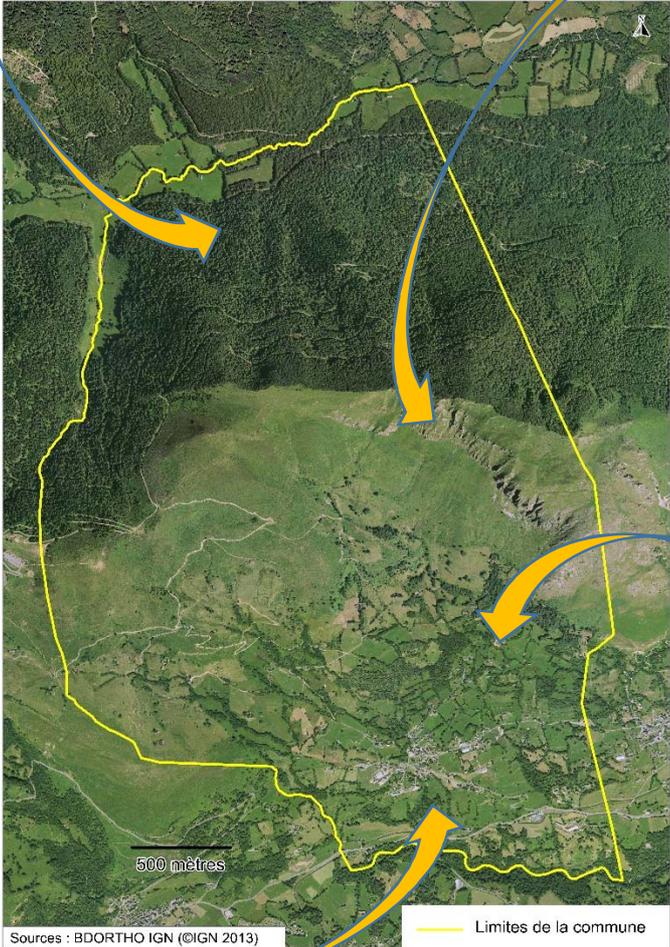
C'est cette mission photographique qui a servi de base pour l'analyse paysagère de Gaillagos



La forêt de l'ombrée



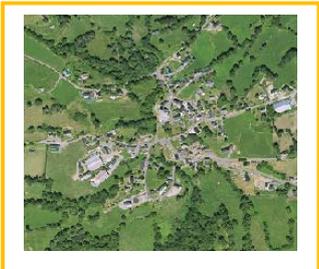
Les Landes et les rochers sur les pentes raides de la soulane



Le bocage avec les haies épaissies

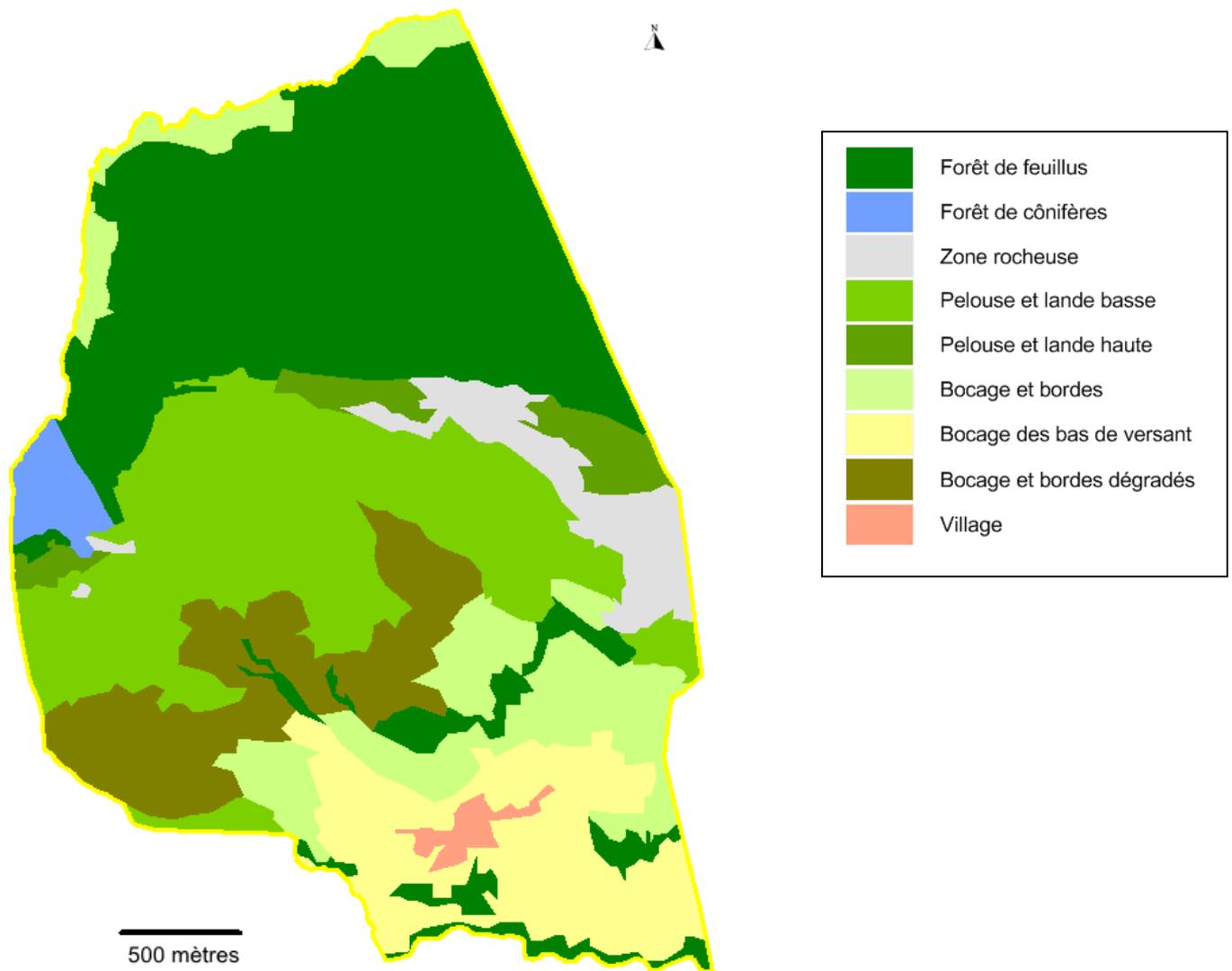


Le village en étoile le long des routes



Le résultat de l'analyse des photographies aériennes : Le découpage paysager de Gaillagos

C'est sur la photographie aérienne de 2013 que l'on peut dessiner les limites des différentes Unités Élémentaires de Paysage de Gaillagos. La carte ci-dessous en est le résultat.



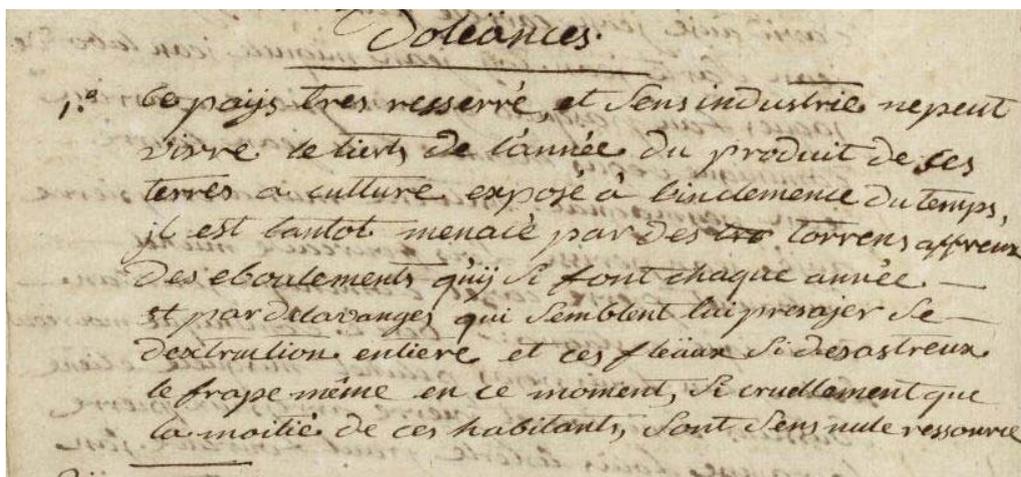
A l'échelle communale, Gaillagos peut être divisé en trois grands secteurs.

- L'ombrée, toute entière ou presque occupée par le bois d'Arragnat,
- La partie haute de la soulane, partagée entre landes et roches,
- Le plateau glaciaire, autour du village, où les près bocagers et les bois tiennent une place prépondérante.

Des transitions se font entre ces grandes unités.

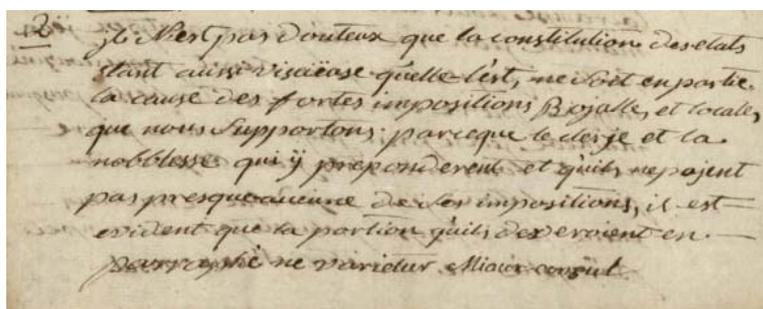
Ce que disent les textes

Cartes et images ne sont pas les seuls documents à nous apporter des renseignements sur les paysages. Les cahiers de doléances de 1789 peuvent être instructifs, même si l'on sait qu'ils présentent souvent une vision catastrophiste, susceptible « d'attendrir » le fisc. Ceux de Gaillagos évoquent les ravages de la torrentialité, dont on sait, par ailleurs, qu'elle fut très forte au XIX^e siècle ; Les photos anciennes en portent encore les marques. Le premier document présente le contexte naturel difficile, le second souligne le fait que les habitants rendent en fait l'Etat responsable de leur dénuement.



Ce pays très resserré et sans industrie ne peut vivre le tiers de l'année du produit de ces terres et cultures exposés à l'inclémence du temps, il est tantôt menacé par des torrents affreux qui se font chaque année et des lavanges() qui semblent présager de destruction entière et ces fléaux si désastreux que même en ce moment, si cruellement que la moitié des habitants sont sans aucune ressources.*

(*) avalanches

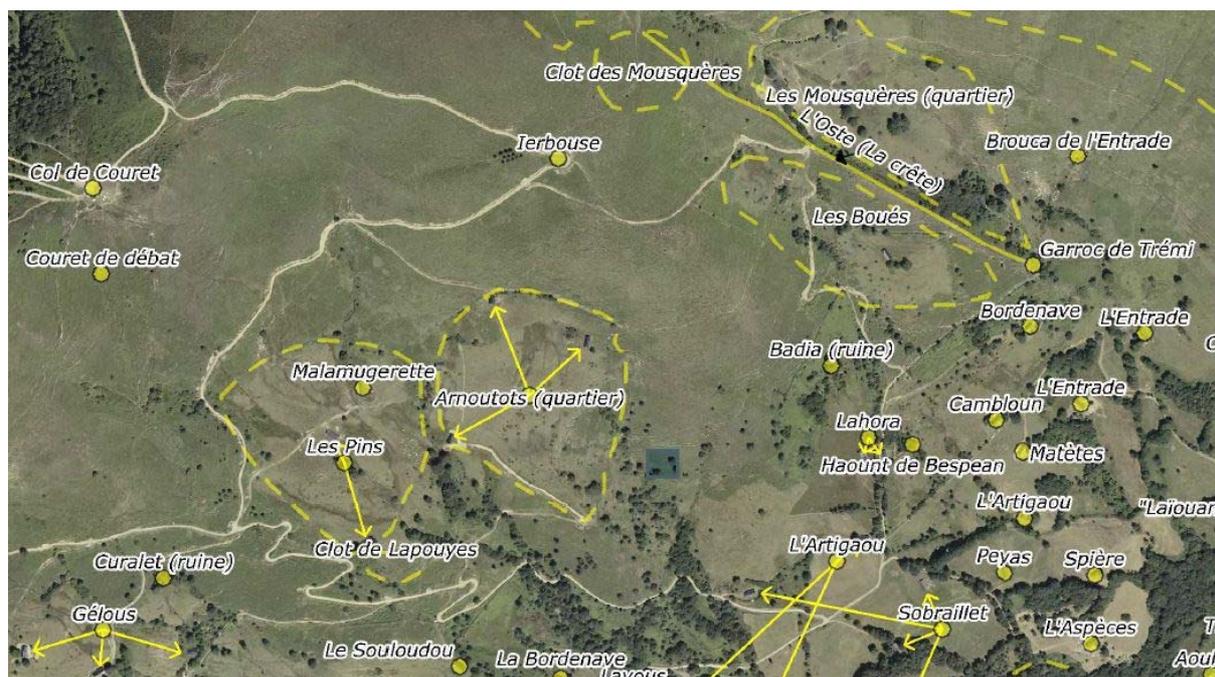


Il n'est pas douteux que la constitution des états étant aussi évidente qu'elle l'est, ne soit en partie la cause des fortes impositions royales et locales que nous supportons....

Ce que disent les toponymes

La toponymie peut aussi être un outil utile dans la connaissance des paysages.

D'abord, par le seul fait de l'inégale densité des toponymes dans l'espace. A Gaillagos, il existe un fort contraste entre les nombreux toponymes du plateau entourant le village, et ceux, beaucoup plus rares, des landes au pied du Soum de Pène et de la forêt d'Arragnat. La densité des toponymes sur le plateau traduit la présence de paysages très humanisés.



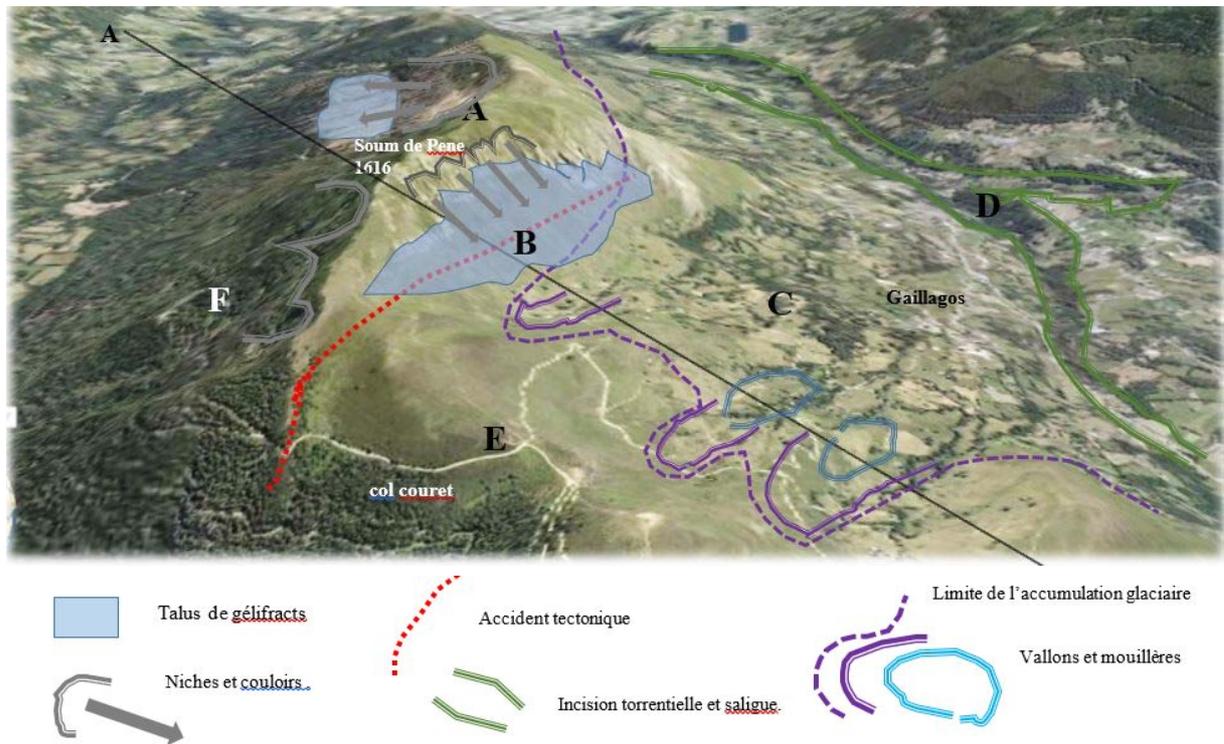
Un extrait de la carte communale, à laquelle on a ajouté les toponymes fournis par la population, permet d'avoir une idée de leur apport.

Certains traduisent l'histoire de la mise en valeur : ARTIGAOU – fait référence à des terres défrichées. BORDENAVE- évoque une nouvelle grange.

D'autres sont sans doute liés à des partages de territoires : l'ENTRADA – c'est l'entrée dans une partie du territoire, au contact des domaines privés et communautaires ? Les plus nombreux évoquent des caractères physiques, et très souvent des éléments paysagers. Ils peuvent être liés à la nature du relief : GARROC – c'est un rocher escarpé. SOUM de PENE – une crête rocheuse allongée. RAILLIERE – un ravin creusé par un écoulement torrentiel. Ils peuvent aussi traduire des traits topographiques. COURET – c'est un petit col. CLOT- c'est un terrain plat, cultivable, mais souvent humide. BADIA – est un marécage. Quelques-uns évoquent la végétation, souvent quand elle est une gêne pour la mise en valeur. CURALET – terrain broussailleux. BRONCA – là aussi, c'est un fourré, tout comme MATETES. Quelques-uns font référence aux activités : CLOT de MOUSQUERES - c'est une cuvette où les troupeaux, en été, se rassemblent et se serrent pour se protéger des mouches.

Les toponymes sont donc l'expression de tout un vécu de la population.

Ce que dit l'analyse de la nature et des roches



La carte permet de présenter les conditions morpho-pédologiques des milieux naturels.

En A. Le Soum de Pène, constitué de calcaires d'âge secondaire, parfois dolomitiques, est une échine W-E, en forte pente, d'où un fort contraste thermique entre l'ombrée et la soulane.

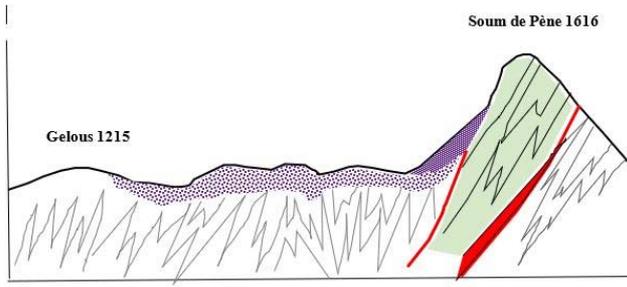
En B. La partie sommitale présente des échancrures et des clochetons créés par la gélifraction et la nivation ; au pied de ce mur rocheux on a un talus rectiligne où s'accumulent les débris. Des couloirs torrentiels défoncent ce talus. C'est un milieu très sec, en pelouse et lande basse, régulièrement fréquenté par les troupeaux.

En C. Tout l'ensemble de la vallée fut englacé jusqu'au-delà du Col Couret. Les accumulations glaciaires se limitent à 1200 m d'altitude, recouvrant le substrat d'un manteau morainique associant blocs, sable et argile. Ce matériau crée un milieu humide, voire hydromorphe, avec des sources en tête de vallons. La diversité des milieux tient alors beaucoup au travail des hommes. Là où les réseaux de drainages sont entretenus, on a des prairies bocagères ; quand l'effort d'entretien est abandonné, on a des « mouillères ».

En D. Le manteau morainique a été défoncé par les rivières et on a une saligue plus ou moins dense.

En E. Au-dessus de la ligne où le glacier a stationné, on a de lourdes croupes taillées dans les schistes-gréseux de la fin de l'ère primaire. Les sols mieux drainés, plus secs, sont couverts d'une pelouse-lande basse.

Enfin, en F, L'ombrée du Soum de Pène est largement couverte de forêts. Elles poussent en haut du versant, au creux d'anciennes niches de nivation, sur des sols peu épais ; plus bas elles se développent sur des dépôts de gélifraction comparables à ceux de la soulane, mais placés dans des conditions de température et d'humidité très différentes.



Substrat schisto-gréseux de la fin de l'ère primaire.

Grande déchirure tectonique, E-W, incluant des calcaires crétacés et des lambeaux de roches volcaniques du Trias (ophite).

Couverture glaciaire et talus d'éboulis de gélivation au pied du Soum de Pène.



L'escarpement du Soum de Pène est modelé au Quaternaire en clochetons et pinacles (en jaune sur la photo), séparés par des couloirs de gélifraction et d'eaux de fonte de névés. Après le retrait du glacier principal, dans un climat encore très froid, les roches restent soumises au travail du gel et de la neige en soulane, créant un talus d'éboulis.

Les deux photographies à droite montrent ce type de façonnement actuel en haute montagne.

Au pied de l'escarpement, des talus d'éboulis, formés par les produits de la gélifraction, sont maintenant fixés par la lande. Cette évolution engendre une mosaïque d'habitats très différents.

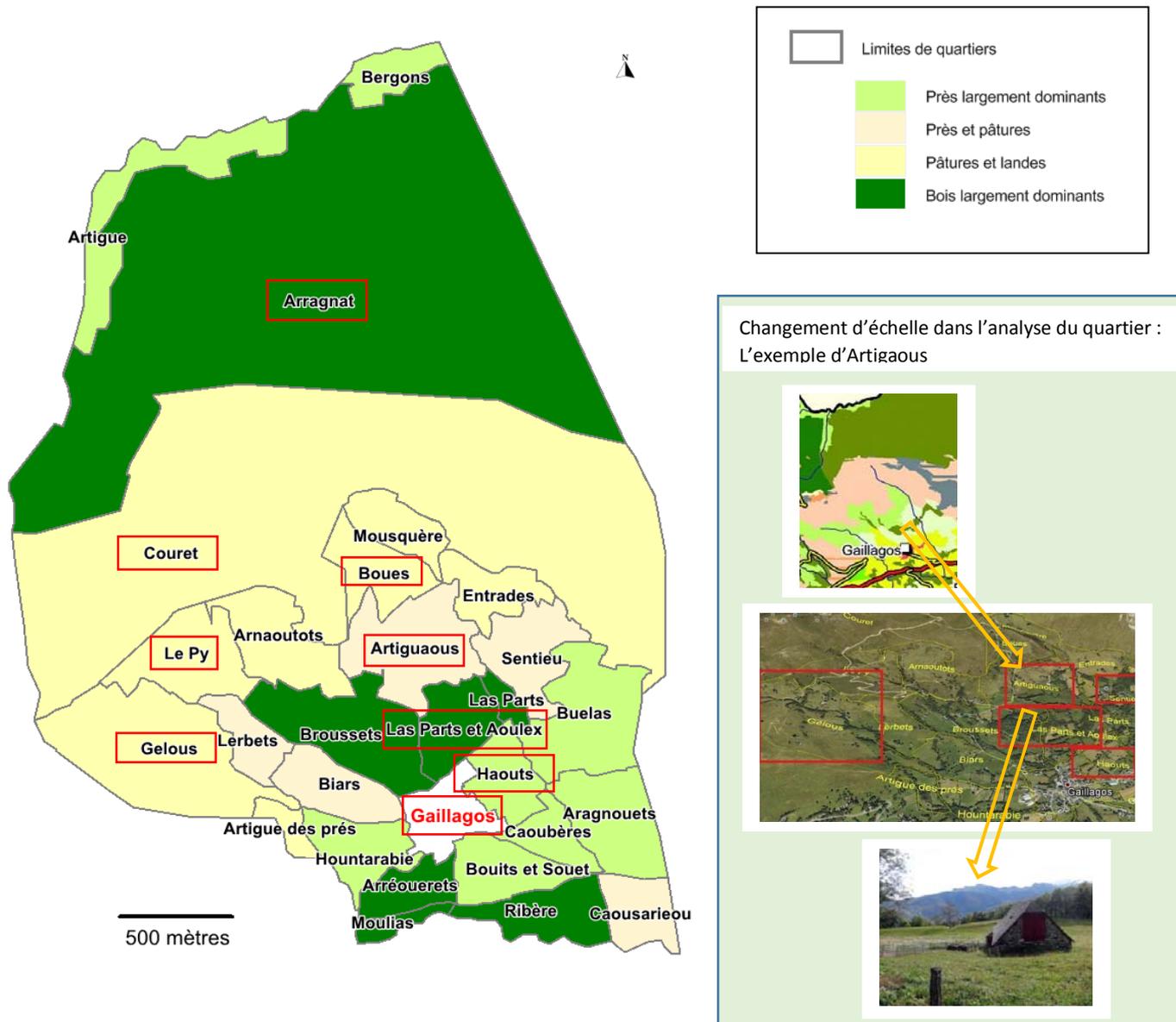


L'évolution a été différente en ombrée (bois d'Arragnat), où le froid s'est maintenu plus longtemps. Des plaques de névés ont continué à modeler le versant, y créant de petits cirques au pied desquels on trouve des débris souvent volumineux.

La forêt masque maintenant ces formes.

De la commune aux quartiers : Analyse paysagère

On a raisonné jusqu'à maintenant à l'échelle de la commune, mais dans le cadre de l'économie agropastorale de la montagne pyrénéenne, l'espace administratif a été découpé en unités spatiales, qui sont reconnues pour avoir des caractéristiques communes en terme agricole (R. Brunet). Ces regroupements empiriques de parcelles cadastrales constituent des « quartiers » ; ils constituent le fond de carte présenté ci-dessous.



Les rectangles rouges localisent les quartiers qui ont été analysés. Ces quartiers sont de petite taille et nombreux autour du village, là où s'exerçait l'activité agricole la plus importante, ils deviennent beaucoup plus grands dans les estives et à l'ombrée. Ces quartiers représentent donc des divisions spatiales opérationnelles reconnues par les habitants ; c'est pourquoi on les a choisis dans le cadre des présentations qui suivent : Le village, la périphérie du village et son espace bocager (Haouts, Las Parts et Aoulex), l'espace pastoral en marge du bocage (Artiguaous, Bouès, Gelous), l'estive (Couret), La forêt d'Arragnat)

Le village

Le village n'est pas un quartier à proprement parler, mais c'est autour de lui qu'ils s'organisent. Mettre à disposition du lecteur des documents iconographiques qui permettent de suivre l'évolution du village est le principal objectif de cette fiche. Ces documents associent autant que faire se peut, des extraits de cartes. Les photographies de collections privées patiemment rassemblés par la mairie sont présentées dans la partie suivante.

Deux visions différentes du bourg



Vue prise des pentes du Pic Arrouy, au nord. Elle souligne la structure en étoile du village, que l'on retrouve sur la carte ci-dessous



Depuis la crête du Soum de la Pène, au sud, le bourg, regroupé autour la place Saint-Martin, semble noyé par les bois.



1830 :

Le plan cadastral détaillé du village et les axes majeurs de l'activité agropastorale au XIX°. A l'Ouest, le chemin de Gelous et le chemin Fourcade; au Sud, le chemin de Bun qui le relie à la route d'Aucun; au Nord, les chemins de las Parts et de Couret, à l'Est celui de Haouts.

L'apport des photographies aériennes pour la connaissance du village

Le village de Gaillagos en 1959 :



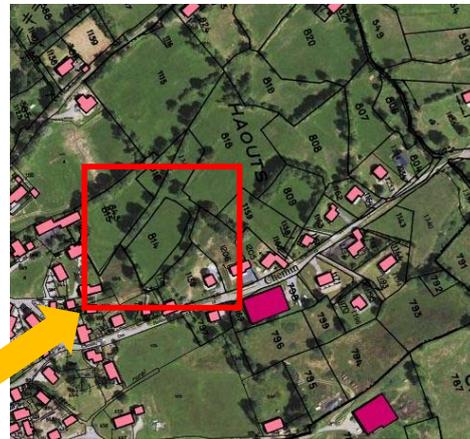
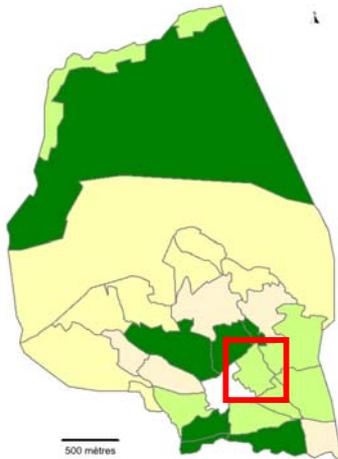
Le village de Gaillagos en 2013 :



Un demi-siècle sépare ces deux photographies aériennes. Le village de 1959, resserré et entouré de parcelles de cultures et de prairies de fauche, s'est agrandi le long des voies de communication. Maintenant asphaltées elles accueillent les maisons d'habitation de type « urbain » et, de manière plus ponctuelle, les bâtiments d'exploitation agricole.

La périphérie du village et son espace bocager : le quartier Haouts

Le quartier est situé immédiatement à l'est du village



La vue ci-dessus superpose la photographie aérienne, le parcellaire actuel et le bâti (habitation en rose et autre activité en rouge)



Sur le cadastre de 1830, encore beaucoup de cultures (en orange) toutes devenues prairies aujourd'hui.



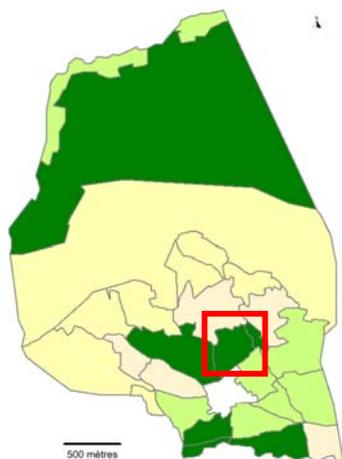
Sur la photographie aérienne de 1978 le Chemin rural est bien visible et va constituer l'axe d'urbanisation ultérieur conduisant à la situation actuelle.



Situation du quartier en 1959 (limite du quartier en jaune). Quelques parcelles sont encore en culture. Les haies vives sont peu nombreuses et bien émondées. Peu de granges, car le village est proche. L'événement principal a été la transformation du chemin rural du quartier en voie asphaltée qui facilite la communication avec le village voisin d'Arcizans-Dessus.

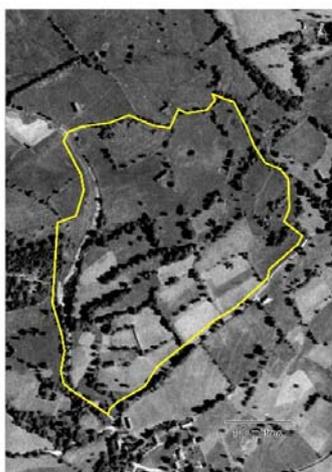
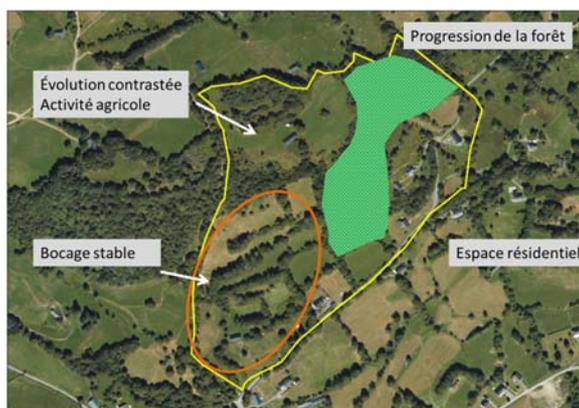
Le bocage proche du village : Las Parts et Aoulex

Ce quartier est proche du village ; il fait transition entre la proximité du village (quartier Haouts au Sud) et celui, plus éloigné, d'Artigaous au Nord. Il est représentatif de ce que l'on peut appeler le cœur du bocage, son évolution est sensible.



En comparant les différents états du quartier sur un demi-siècle on constate une évolution contrastée significative des différents devenir du bocage de la commune. Certains près de fauche, bordés ponctuellement par la forêt, sont progressivement gagnés par les bois, tandis que le long du chemin de las Parts se développe de manière mesurée un habitat résidentiel.

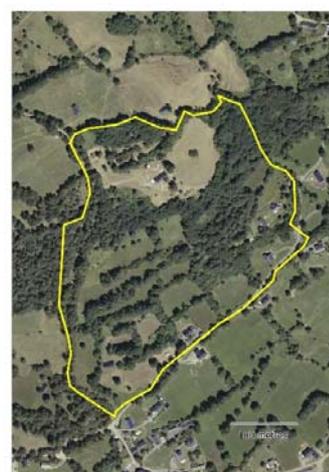
Plus on s'éloigne du bourg vers l'arrière-plan montagneux, plus les caractéristiques des quartiers changent. On passe alors à l'espace pastoral en marge du bocage.



1959



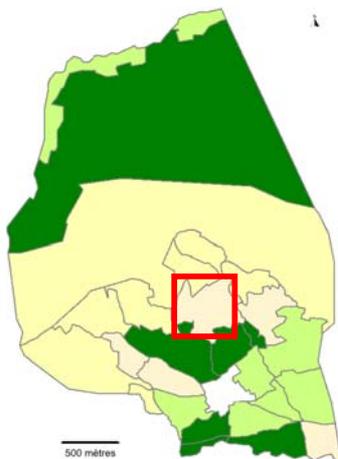
2001



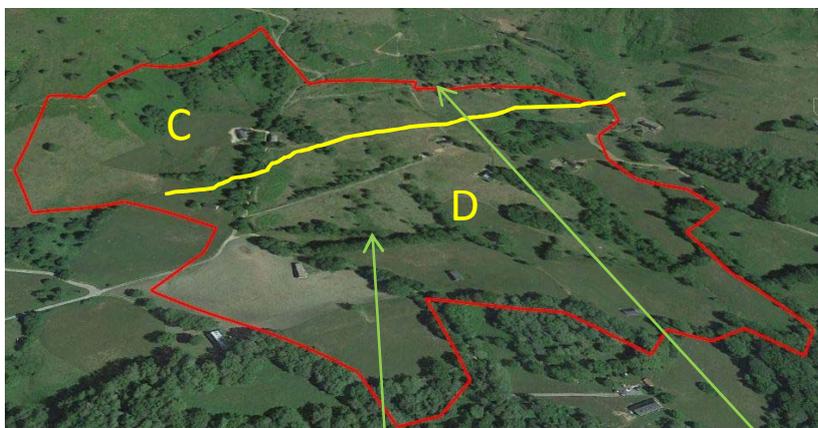
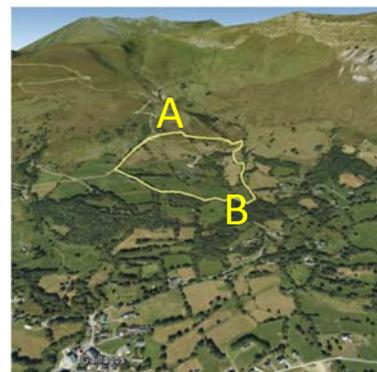
2013

La comparaison des photographies permet de constater la conservation de la trame bocagère mais aussi son évolution (épaississement des haies, parcelles gagnées par la forêt, progression du bâti).

L'espace pastoral en marge du bocage : Artigaous



Le quartier d'Artigaous marque la transition entre les hauts quartiers à forte pente (A) (Bouès, Mousquères) et ceux de l'ensemble bocager vallonné proche du village (B). Il associe les caractéristiques de chacun des deux quartiers.



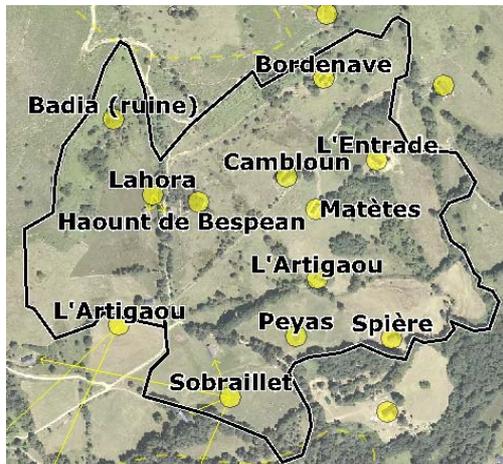
Le secteur amont (C) présente une majorité de landes pâturées. Les haies vives sont rares à l'exception de celle qui borde le chemin du quartier Mousquères. Quelques bosquets marquent l'emplacement de ruines.

Le secteur (D) est occupé par des prairies de fauche entourées de haies vives discontinues



Vue prise du chemin à l'amont du quartier. Au premier plan, lande à fougères Aigle pâturées sur sols acides. Au deuxième plan, les prairies de fauche et granges foraines, au centre du quartier, sont installées sur des sols profonds développés sur la moraine.

Le quartier Artigaous, paysages et aménagements



La grange d'Artigaous (1950 ?) et aujourd'hui

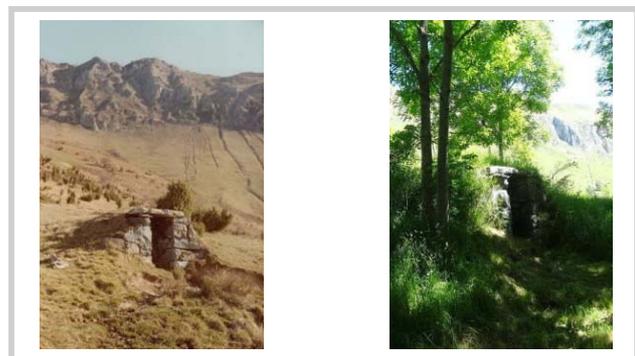
Les toponymes d'Artigaous



À l'amont de la grange foraine (à gauche), une source est captée par le biais d'une rigole parallèle à la pente. Près de la grange (au centre), la rigole est canalisée par des blocs de soutènement empruntés à la moraine. Plus à l'aval (à droite), l'exutoire conduit l'eau au centre du quartier.



La grange foraine Lahora a été transformée en résidence secondaire



La hount de Bespan, hier et aujourd'hui

Au cœur du quartier Artigaous



La grange Sobraillet au centre de sa prairie naturelle.
Pelouse mésophile adossée sur un cordon morainique



Une énigme ?

La parcelle de la grange est limitée au sud par un petit cordon morainique longitudinal. Celui-ci présente une entaille en V en son milieu qui n'est pas le fait du hasard. Si les habitants se plaignent dans les cahiers de doléances des « torrents affreux qui menacent l'économie du village » ces inondations torrentielles brutales se sont perpétuées jusqu'au XX^e siècle. Le lieudit Sobraillet était autrefois une dépression humide où s'accumulaient les eaux. La solution était toute trouvée : créer une vidange artificielle en entaillant le cordon morainique faisant barrage....

La transition entre bocage et landes : Le Py



La photographie aérienne et la photographie au sol prise de l'amont montrent une multitude de vallons humides alimentés à l'amont par des sourcins. Quelle est l'origine de ces vallons ? Après le dépôt du matelas de moraines les eaux de fonte ruisselant sur les versants périphériques ont creusé un chevelu hydrographique et effectué un travail de triage des matériaux.



La photographie ci-contre prise à l'amont d'un de ces vallons (1) montre une accumulation de sables et de cailloutis qui héberge actuellement la nappe phréatique.



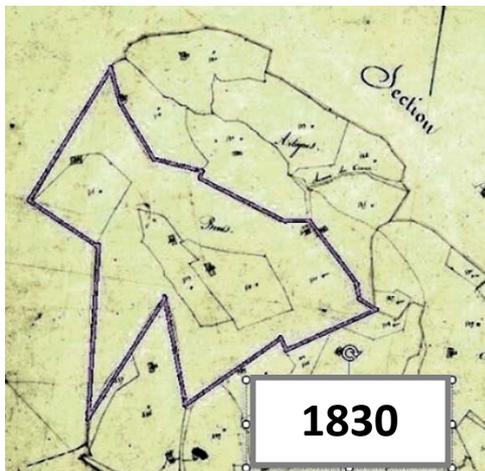
Un exemple de ces vallons fonctionnant en zone humide, de gauche à droite et d'amont en aval. A gauche la tête de vallon. Sur la photo centrale l'affleurement de la nappe phréatique perchée fin juin donne naissance à un sourcin qui alimente (photo de droite) la zone humide. Plus à l'amont ce sont souvent ces sources qui ont été captées par les agriculteurs. Cette zone plane, entrecoupée de vallons humides, est un milieu dédié au pastoralisme depuis des siècles.

L'évolution dans le temps : Bouès

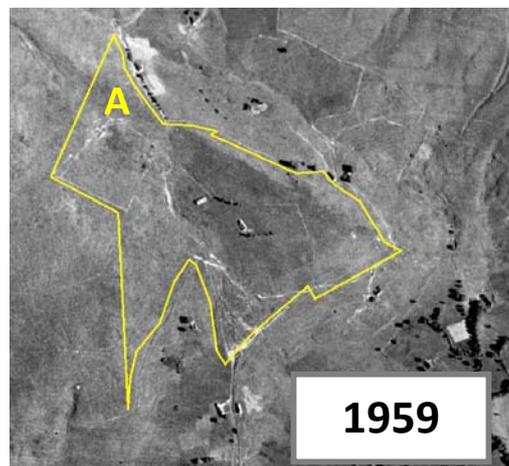


L'ensemble des documents montre une relative permanence des limites paysagères mais des signes évidents d'une déprise pastorale. L'ensemble des parcelles étaient en vaine pâture au moins depuis 1830.

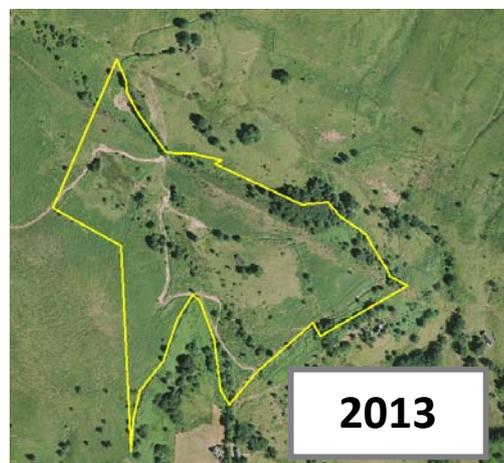
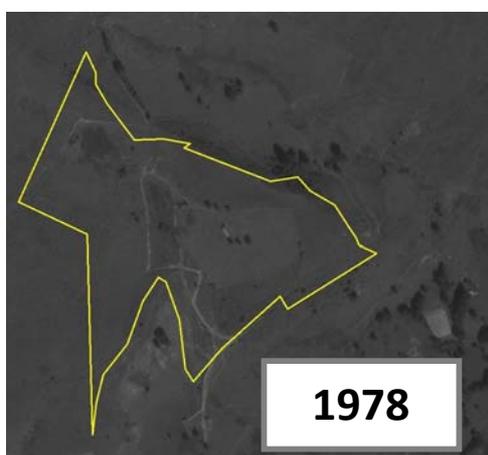
Les pentes raides sont couvertes par des fougeraies piétinées par le troupeau. Le replat sur lequel sont construites les granges est mieux pâturé. Les changements se limitent à la création de la piste pastorale mal aisée des années 1970.

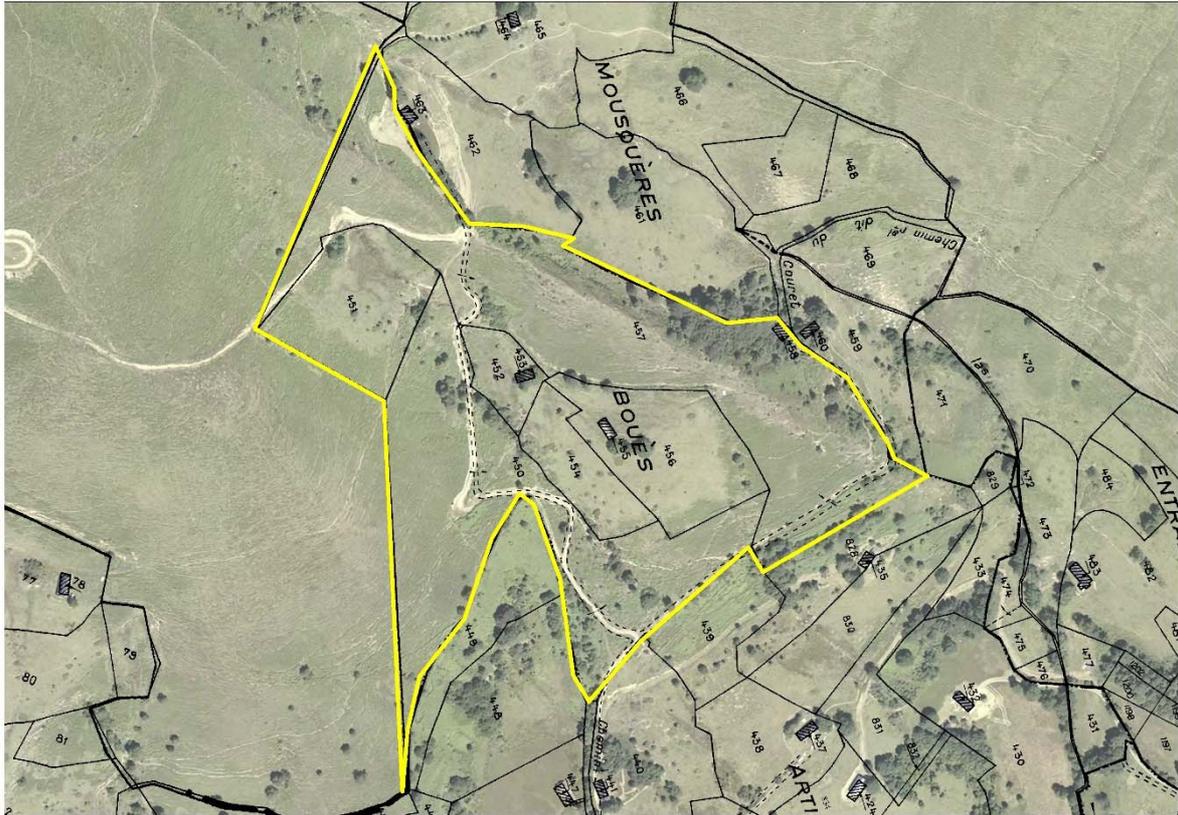


Extrait du cadastre napoléonien (1830) :
3 granges foraines, parcelles pâturées



Orthophoto de 1959 : 2 granges foraines
subsistent. L'une est en ruine (A) restes de
murettes et traces de chemin en blanc)





Photographie aérienne de 2013 et cadastre actuel



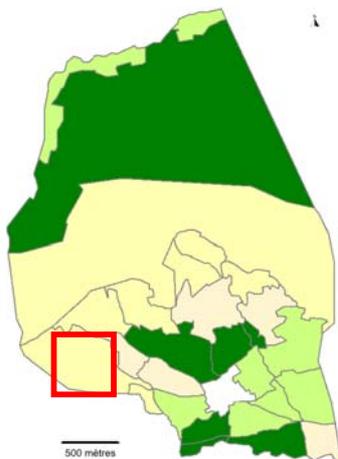
Photographie prise vers 1980

Etat actuel



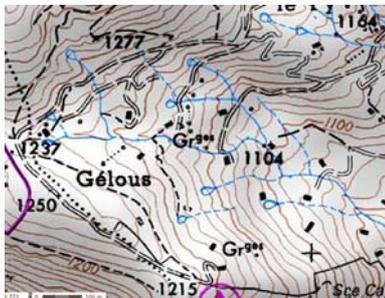
Les témoins d'une activité disparue : Restes d'une ancienne murette envahie par les fougères et son ancienne grange en ruine mais bien présente en 1959

L'empreinte du glacier sur le paysage : Gelous

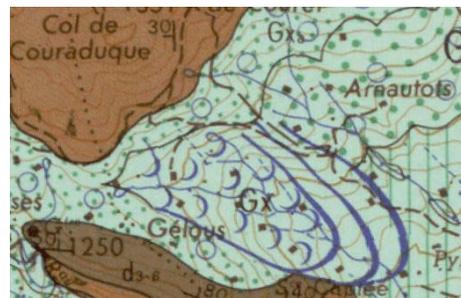


Situé à l'Ouest du territoire communal, le quartier Gelous est formé par le bassin versant du Ruisseau Le Rioutou parsemé de nombreuses sources. Il se caractérise par : un épais matériel morainique abandonné par le glacier, une densité de granges foraines élevée et une activité pastorale.

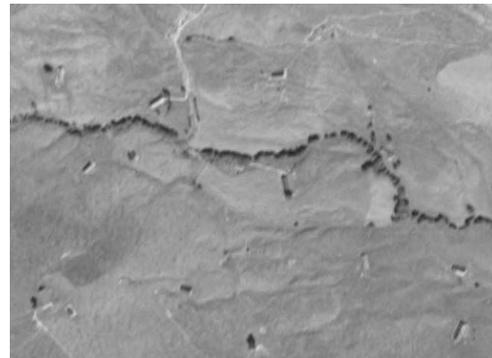
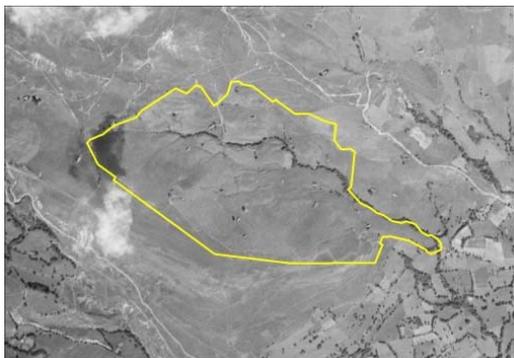
Les moraines ont glissé sur le versant par un lent mouvement de solifluxion qui a créé un relief de bosses et de creux souvent occupés par des sources.



Extrait du Scan25 IGN



Extrait de la carte géologique



En 1948 (photos ci-dessus) on distingue nettement le modelé complexe lié à l'érosion et les mouvements de masse. Le bassin-versant est entièrement en pâturages.

Seule subsiste une forêt galerie de frênes et de noisetiers le long du Rioutou. En 2006 (à droite), les landes et la fougeraie ont recolonisé l'ensemble.

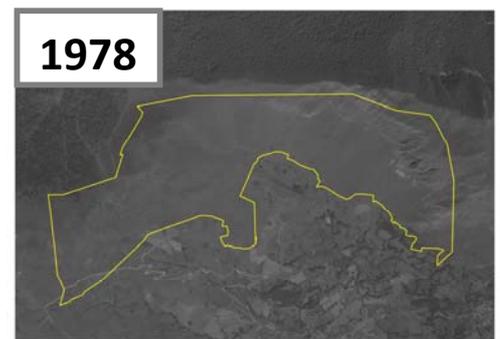
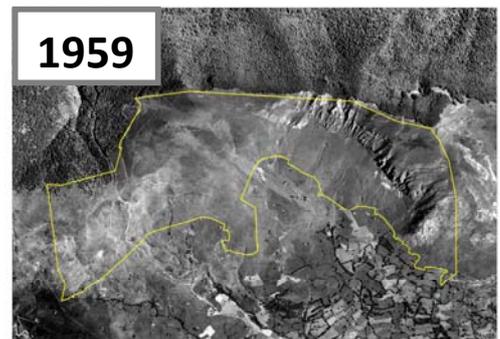


L'évolution dans le temps : Couret



Avec la forêt d'Arragnat, les estives de Couret représentent 50% de la surface de la commune. La quasi-totalité de l'espace est dédié au pâturage extensif d'été. Le quartier de Couret affiche une relative stabilité paysagère

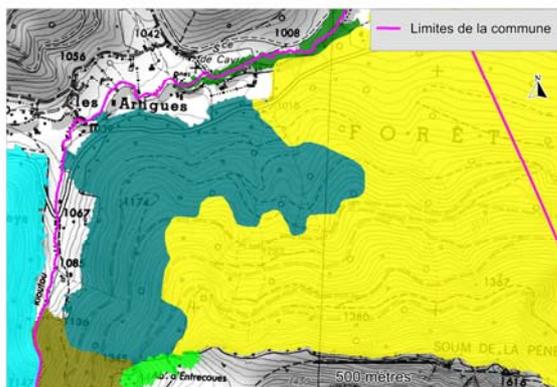
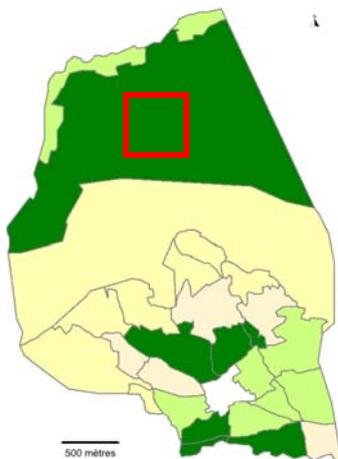
Malgré une apparente homogénéité et stabilité, les landes de Couret associent une mosaïque écologique complexe. L'occupation glaciaire ancienne n'a laissé que peu de traces sous la forme de placages discontinus. Les sols sont rocailleux, ils laissent filtrer rapidement les eaux de pluie qui rejoignent le replat bocager à l'aval. Les réserves hydriques estivales sont faibles.



A gauche, mise en défens de la lande près de la crête du Soum de la Pène. A droite contact entre les landes pâturées de Couret et le quartier de Mousquères en contrebas



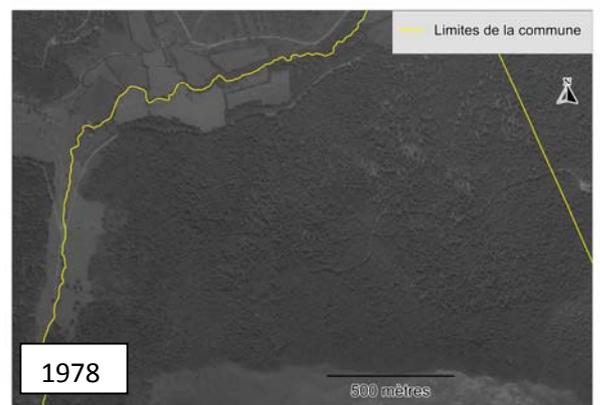
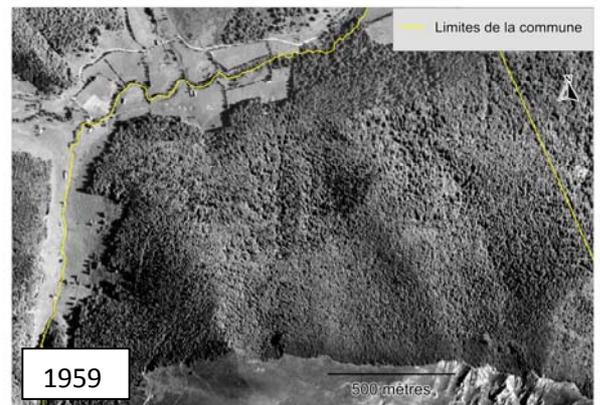
L'exploitation forestière : Le bois d'Arragnat



	Forêt ouverte de feuillus		Mélange de feuillus
	Mélange de conifères et feuillus		Sapin ou épicéa pur
	Mélange de feuillus et conifères		Hêtre pur

Sources : IFN 2006

Sur la carte forestière de l'Inventaire Forestier National (IFN) on peut voir que la partie ouest de la forêt est peuplée de mélanges de conifères et de feuillus alors que la partie est est peuplée de hêtre pur. La partie haute du versant, sèche et fraîche sur éboulis ou lapiaz est plutôt défavorable au sapin qui a besoin d'humidité et donc plutôt favorable au hêtre. Plus on descend sur le versant, plus la station va être riche et humide et donc favorable au sapin. Néanmoins, les peuplements ne se répartissent pas uniquement en fonction des contraintes et potentialités naturelles. L'exploitation forestière ancienne ou plus récente peut expliquer des particularités locales : gestion du sapin pour produire du bois de charpente, utilisation pour le bois de chauffage ou le charbonnage qui favorisent le développement du hêtre. L'exploitation forestière se poursuit dans la période actuelle avec, à partir des années 70, le développement d'un réseau de pistes bien visible sur les photographies aériennes.



Hier et aujourd'hui : l'apport des photographies

Au cours des chapitres précédents on a pu mesurer l'importance des changements du paysage de la commune. Basculément radical, souvent liés à des choix d'ordre socio-économique mais également des évolutions beaucoup plus lentes que seules l'analyse séquentielle des photographies aériennes peuvent déceler. Cette analyse reste toutefois très technique. Elle s'enrichit et se précise en prenant une dimension humaine exceptionnelle, quand celle-ci peut s'appuyer sur des clichés parfois disponibles dans des collections privées familiales. La mémoire locale devient alors une source indispensable.

Les documents qui suivent sont le fruit d'une patiente recherche du maire de la commune et de ses adjoints sans que ce travail n'aurait pas pu aboutir.

La remarquable stabilité de certains paysages de la commune

Le quartier Broussets fait partie du bocage assez proche du village le long du chemin de Couret. La grange Cencouentes (Photographies à droite) a gardé son aspect originel. Le toit de la grange a été rénové récemment.

Actuellement, la prairie est fauchée régulièrement. Au deuxième plan, on aperçoit une haie vive qui n'est plus émondée.



Photographie IGN 1948



Photographie IGN 2013



Photographie des années 1950

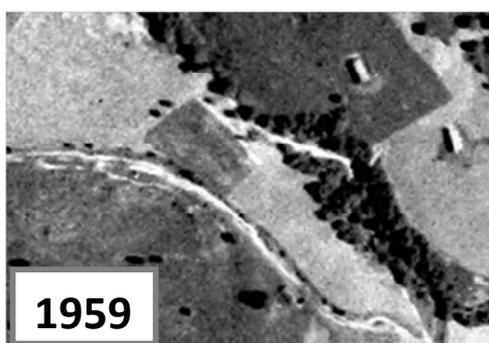


Photographie JP Tihay 2017

La fermeture du paysage



La fermeture du paysage peut être brutale à la suite d'un aménagement nouveau dans la commune. C'est le cas de l'abandon d'un tronçon du chemin rural de Couret après la création de la route.



1959



2013



Ancien chemin rural avant son abandon (environ 1990)



Ancien chemin rural en 2017



Cliché pris non loin de l'exemple précédent qui malgré deux saisons différentes (à droite en été en 2017, à gauche en fin d'hiver aux environs de 1990) montre l'ampleur de la fermeture progressive du paysage.

Le village hier et aujourd'hui

Une grande partie des documents iconographiques rassemblés ci-dessous est l'œuvre de la marie et de personnes qui se reconnaissent en consultant les photos. Qu'ils en soient vivement remerciés. On a choisi une faible partie des éléments rassemblés en essayant de privilégier ceux qui avaient une signification particulière pour comprendre l'évolution du bâti.

La place Saint-Martin, centre du village autour de son église et sa mairie qui occupe l'ancien presbytère.



Hier

Aujourd'hui

La voirie et son évolution, souvent révélatrice de profonds changements

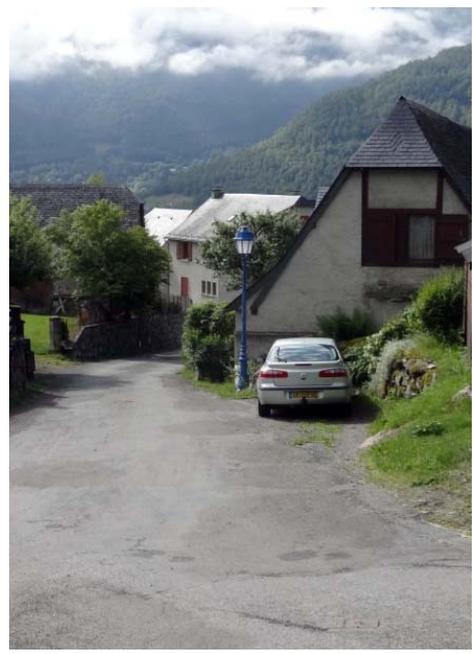


Hier

Aujourd'hui



Hier



Aujourd'hui



Hier



Aujourd'hui

Hier et aujourd'hui : l'apport des photographies aériennes



Deux photographies prises d'avion issues de collections privées représentent la commune. Ci-dessus en automne 1987 et ci-dessous à la fin de l'hiver 1989.





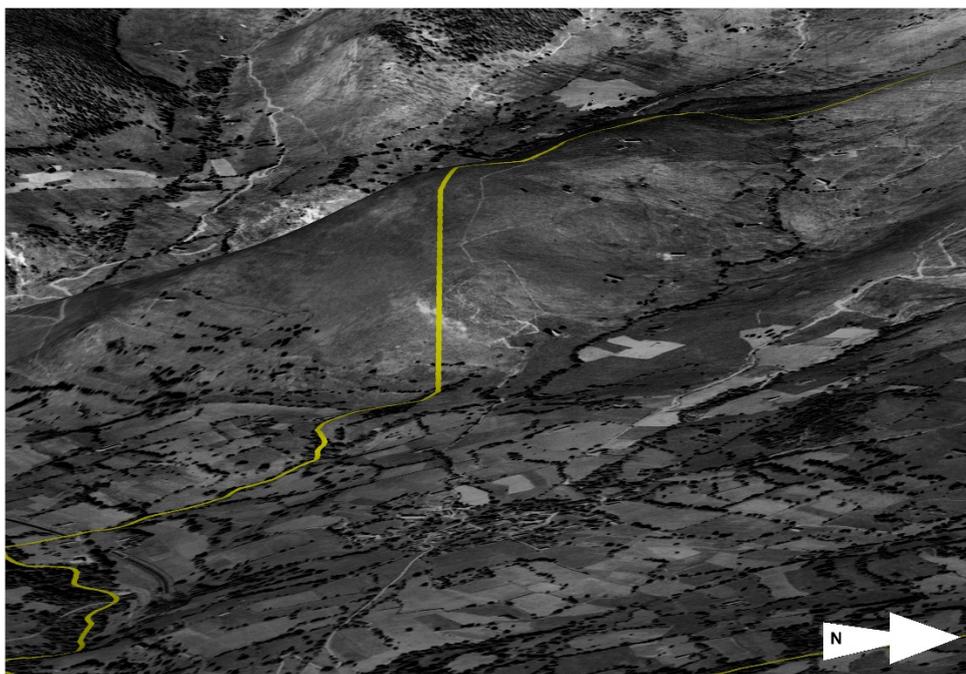
La représentation en relief, des photographies aériennes de l'IGN 2013 (ci-dessus) donne à voir les grandes tendances de l'évolution des paysages : épaissement des haies vives, parcelles du bocage enrichies voire en forêt, meilleure conservation en périphérie du bourg et progression de l'habitat le long des axes de communication.

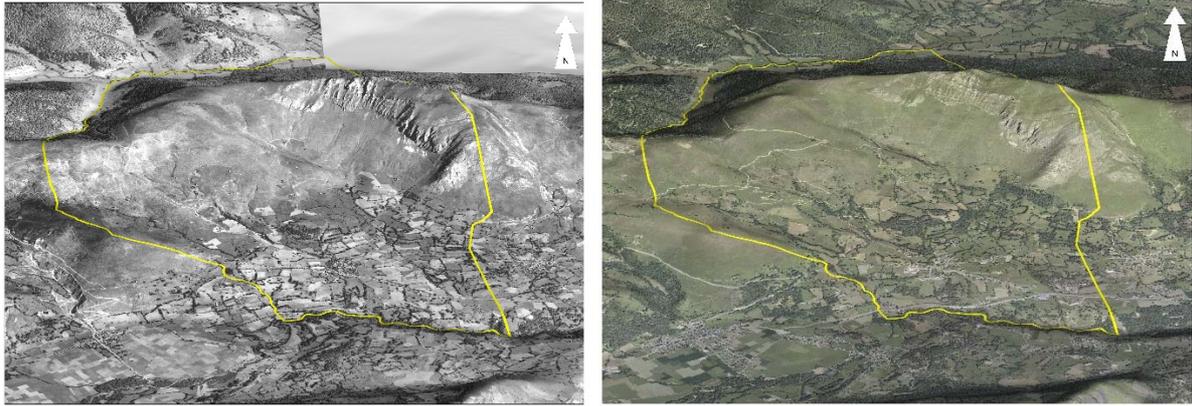


La pratique de nouvelles activités comme le parapente offre la possibilité de disposer de clichés inestimables. Ci-dessus 6 décembre 2016.

Hier et aujourd'hui : L'analyse et la représentation en trois dimensions des différentes missions photographiques de l'IGN

On peut tenter de reproduire des clichés réels en créant des vues en trois dimensions sur lesquelles on peut plaquer les photographies aériennes de l'IGN. Ci-dessous, photographies aériennes de 1959 puis de 2013 sur la zone représentée sur la photographie prise depuis un parapente (page précédente)





A l'échelle globale de la commune, la comparaison des photographies aériennes anciennes et actuelles peut alimenter la production de vues en trois dimensions où les évolutions du paysage peuvent être représentées. Ci-dessous, évolution de la surface forestière et des zones bâties entre 1959 et 2010, telles que représentées dans l'atlas de la biodiversité communale de Gaillagos.

